



Faire un pas de plus...

avec un texte à lire et à discuter :

Qu'est-ce que l'émerveillement ? L'émerveillement est précisément ce qui arrive dans la rencontre avec Dieu. Lisons l'Évangile : souvent, les personnes qui rencontrent Jésus et le reconnaissent, ressentent l'émerveillement. Et nous, dans la rencontre avec Dieu, nous devons emprunter ce chemin : sentir l'émerveillement. C'est comme le certificat de garantie que cette rencontre est vraie, qu'elle n'est pas routinière.

Pourquoi les compatriotes de Jésus ne le reconnaissent-ils pas et ne croient pas en Lui ? Pourquoi ? Quel est le motif ? Nous pouvons dire, en quelques mots, qu'ils n'acceptent pas le scandale de l'Incarnation. Ils ne connaissent pas ce mystère de l'Incarnation, mais ils n'acceptent pas le mystère. Ils ne le savent pas, mais le motif est inconscient, et ils sentent qu'il est scandaleux que l'immensité de Dieu se révèle dans la petitesse de notre chair, que le Fils de Dieu soit le fils du charpentier, que la divinité se cache dans l'humanité, que Dieu habite dans le visage, dans les paroles, dans les gestes d'un homme simple. Voilà le scandale : l'incarnation de Dieu, le fait qu'il soit concret, sa « quotidienneté ». Et Dieu s'est fait concret dans un homme, Jésus de Nazareth, il s'est fait compagnon de route, il s'est fait l'un de nous. « Tu es l'un de nous » : le dire à Jésus, c'est une belle prière ! Et parce qu'il est l'un de nous, il nous comprend, il nous accompagne, il nous pardonne, il nous aime tant. En réalité, il est plus commode d'avoir un dieu abstrait, distant, qui ne s'immisce pas dans les situations et qui accepte une foi éloignée de la vie, des problèmes, de la société. Ou bien nous aimons croire à un dieu « à effets spéciaux », qui ne fait que des choses exceptionnelles et qui donne toujours de grandes émotions. Au contraire, chers frères et sœurs, Dieu s'est incarné : Dieu est humble, Dieu est tendre, Dieu est caché, il se fait proche de nous en habitant la normalité de notre vie quotidienne. Et alors, comme les compatriotes de Jésus, nous risquons de ne pas le reconnaître quand il passe.

A présent, dans la prière, demandons à la Vierge Marie, qui a accueilli le mystère de Dieu dans la vie quotidienne de Nazareth, d'avoir les yeux et le cœur libérés des préjugés et les yeux ouverts à l'émerveillement : **« Seigneur, que je te rencontre ! »**. Et quand nous rencontrons le Seigneur, il y a cet émerveillement. Nous le rencontrons dans la normalité : les yeux ouverts aux surprises de Dieu, à sa présence humble et cachée dans la vie de chaque jour.

Pape François, Angélus, 4 juillet 2021.

[Les anges dans nos campagnes](#) Cliquez sur le titre du chant pour l'écouter ou recherchez le titre sur le site Youtube.com

Prochaine étape : Choisir un autre chemin

Site internet : www.alsace.catholique.fr/saveurs-devangile/



Déplacement(s)

Cheminer de l'Avent à l'Épiphanie

n°5 : Sur le chemin, rencontrer Celui qui me remet en route.



Je me mets en présence du Seigneur

Un moment de silence, puis quelques mots pour confier ce temps à Dieu avec quelques versets du Ps 95 (v. 11-13) :

**Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.
Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.**



Je découvre le texte de l'évangile

Je prends le temps de lire une première fois le texte à haute voix. Puis je le relis à voix basse, crayon à la main, en prenant du temps pour laisser chaque verset de ce passage se déposer en moi. Je reste avec le mot ou l'expression qui m'interpelle lors de cette lecture approfondie. Même si c'est difficile, je reste à l'écoute du texte. Un deuxième temps viendra pour travailler la résonance de ce texte dans ma vie.

De l'évangile selon saint Luc (Lc 2,1-14)

¹ En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ² ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – ³ Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. ⁴ Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. ⁵ Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. ⁶ Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. ⁷ Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. ⁸ Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. ⁹ L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. ¹⁰ Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : ¹¹ Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. ¹² Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » ¹³ Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : ¹⁴ « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »



J'avance dans ma compréhension de ce texte d'évangile

Le texte que nous entendons la veille de Noël ne nous raconte pas une histoire avec des personnages installés au coin du feu chaussons aux pieds, mais il s'agit d'un récit où tout le monde prend la route, un récit aux multiples déplacements !

C'est dans l'effervescence d'un recensement que se vit la naissance de Jésus. Chaque famille est appelée à se déplacer et à se rendre dans sa patrie d'origine. Ce recensement conditionne le retour de Joseph dans la patrie de ses ancêtres ; à ce petit détail administratif tient la réalisation de la promesse du prophète Michée : la naissance dans la ville de David, Bethléem (Mi 5,1). Marie et Joseph acceptent cette injonction au déplacement en se pliant à la loi de l'empire. Au cours de leur voyage de Nazareth à Bethléem, le couple doit faire face à des imprévus. L'organisation d'un tel périple était plus compliquée qu'aujourd'hui (pas de réservation en ligne, pas la vitesse ni le confort de nos moyens de transports). Un déplacement de cette envergure demandait plus de temps et d'efforts qu'aujourd'hui.

La naissance de l'enfant attendu arrive avant que tout soit installé et prêt. Ce moment, pourtant central, n'est que brièvement raconté dans le récit, dans une grande sobriété qui rejoint le dépouillement de cette famille : confort minimal, zéro superflu. Ce dépouillement deviendra *signe*, « un nouveau-né couché et emmaillotté dans une mangeoire ».

Quand que le couple et l'enfant seront « posés », ce sera aux autres de se déplacer ! L'ange du Seigneur (cette appellation est parfois utilisée pour désigner Dieu lui-même, d'ailleurs les éléments qui l'accompagnent rappellent les théophanies de l'Ancien Testament) invite à la « crèche » (terme signifiant la mangeoire) ceux dont la vie est sur les chemins et les pâturages : les bergers. Ce sont les petits et les marginaux de la société qui sont conviés pour voir ce nouveau-né. Pourtant le village de Bethléem était noir de monde (les points relais de l'époque sont pleins à craquer !) ; il devait y avoir des personnes « respectables », des familles de haut rang sans doute. Comme d'habitude dans l'histoire biblique, Dieu va chercher celui auquel on ne s'attend pas. Et pour ce grand évènement, il appelle celui qui vit au milieu de son troupeau ; il appelle celui qui veille.

Le signe de cet enfant est ordinaire et pourtant, il devient signe de la vie et de l'espoir pour un peuple. Les bergers ont pour tâche d'aller veiller un nouvel agneau, Celui qui se fait déjà nourriture pour les autres ! Pour ce grand mystère, le ciel entier se met en mouvement et nous invite à chanter avec lui : *Gloria...*

Je chemine avec la Parole dans ma vie



Ce sont les grands messagers qui vont annoncer la naissance de Jésus aux bergers. Le « faire-part » est sobre, mais chaque élément compte !

Que sait-on de cet enfant ? Est-ce que je saisis moi aussi cette invitation pour le visiter ? Pourquoi ai-je envie de le rencontrer ?

Nous vous proposons une illustration de notre « temps » pour animer votre discussion sur ce sujet, celle d'un faire-part reprenant les informations du texte :

FAIRE-PART DE NAISSANCE



L'ange du Seigneur
a la joie de vous
annoncer la naissance du
CHRIST
SAUVEUR
SEIGNEUR



NOM : ?

POIDS : ?

HEURE : ?

ADRESSE POSTALE : ?

VILLE : Bethléem, ville de David.

TAILLE : ?

SIGNE DISTINCTIF :

« emmaillotté et
couché dans une
mangeoire ».

Retour au texte :

Le chemin de Marie et Joseph est un itinéraire bien singulier. Rien ne se passe comme rêvé : annonce de la naissance, voyage imprévu jusqu'à Bethléem, manque de place, naissance dans une mangeoire...

Comment cela m'interpelle t-il ? En quoi le chemin de Marie et Joseph peut-il m'encourager dans les méandres et les obstacles de ma vie ?

